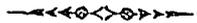


P. Mathew opère, au sein de sa patrie, une de ces réformes morales les plus salutaires et les plus étonnantes que notre siècle ait vu naître. La question toute simple pour nous est donc de savoir si notre pays est dans un besoin pareil à celui de l'Irlande, et si les mêmes moyens y produiront les mêmes effets ? Or nous croyons l'un et l'autre.

Que l'ivrognerie soit une des plaies qui affligent davantage notre pauvre Canada, c'est ce dont personne ne doute. Entretenu d'ailleurs dans ce vice capital par toutes les importations que lui facilite le commerce anglais, il est clair que ce ne sera qu'au moyen d'une mesure forte, constante et générale que notre pays pourra sortir de cette habitude dégradante. Or que l'on examine et que l'on juge ; qu'on étudie les efforts insuffisants de l'abstinence partielle et que l'on calcule les fruits certains du *teetotalisme* ; et l'on verra qu'à celui-ci seul est attaché le pouvoir de réformer les masses. A moins donc que l'on ne prétende que le mal de l'ivrognerie est incurable. Mais à ceux qui le croiraient, nous dirons : *Il est écrit, Dieu a rendu GUÉRISSABLES non seulement les individus, mais LES NATIONS MÊMES.* C'est vraiment là ce qui nous donne encore confiance dans le salut de notre patrie.

Au reste, nous n'entrerons pas davantage, au moins pour aujourd'hui, dans tout le mérite de la question ; on nous promet sur cette matière des correspondances longues et solides. Nous ajouterons seulement que l'œuvre se commence parmi nous. Dimanche dernier, Mgr. l'évêque de Montréal qui, le dimanche précédent, avait montré à son auditoire toute la laideur du vice de l'ivrognerie, a fait prêcher dans sa cathédrale sur la vertu de tempérance M. Chiniquy dont les travaux comme les succès pour cette association, sont connus de tout le monde. De plus, le soir à l'exercice de l'Archiconfrérie, Sa Grandeur a recommandé tout spécialement le succès de cette œuvre aux prières des associés au T. S. et Im. Cœur de Marie. Espérons que, formée sous de tels auspices et encouragée de si haut, la Société de Tempérance ne pourra que grandir et persévérer, et qu'elle fera mûrir les premiers fruits de l'abstinence partielle qui s'étaient heureusement manifestés dans plusieurs paroisses de ce diocèse.



MARIE DELIVRE DU PURGATOIRE.

Les poésies de M. l'abbé Castelli sont probablement peuconnues de nos lecteurs. Poète aussi modeste qu'habile, il a semblé se défier de ses forces ; et avant de lancer au jour le grand ouvrage qu'il préparait dès 1833, il en détacha plusieurs fragmens pour les offrir seuls